

Section 11

Vision de la forme universelle

त्वमादिदेवः पुरुषः पुराणस् त्वमस्य विश्वस्य परं निधानम् ।

वेत्तासि वेद्यं च परं च धाम त्वया ततं विश्वमनन्तरुप ।

(śloka 38)

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

1. mad-anugrahāya paramaṁ guhyam-adhyātma-saṁjñitam |
yat-tvay-oktaṁ moho'yaṁ vigato mama ||

La révélation de cette connaissance confidentielle et suprême de l'Ame de l'Univers dont Tu m'as fait la faveur a dissipé ma confusion.

Arjuna parle de l'Adhy-ātma qui a été défini par Kṛiṣṇa dans le śloka 8.3 et dont Il vient de décrire l'opulence.

2. bhava-apyayau hi bhūtānāṁ śruto vistaraṣo mayā |
tvattaḥ kamala-patra-akṣa māhātmyam-api ca-avyayam ||

O Toi aux yeux en forme de fleurs de lotus, j'ai entendu exposés par Toi-même pleinement et en détail l'apparition et la disparition des créatures et Ta grandeur inépuisable.

Le mot māhātmya définit la qualité d'une grande âme (mahātman) et en même temps sa puissance, sa gloire, son intelligence cosmique (mahā ou mahat). Il semble insuffisant de parler de grandeur d'âme à propos de Celui qui est l'Adhy-ātman de tout ce qui existe et le Parama-ātman en chacun, l'Essence de l'essence de toute chose, le Seul qui existe vraiment.

3. evam-etad-yathā-āttha tvam-ātmānaṁ param-eśvara |
draṣṭum-icchāmi te rūpam-aiśvaraṁ puruṣottama ||

O Suprême Seigneur Tout Puissant, Tu T'es décrit Toi-même. Je forme maintenant le vœu de voir Ta forme toute puissante, O Personne Suprême.

Uttama est un suffixe servant à exprimer le superlatif: le plus grand, le plus haut, le principal, le meilleur. Parama est aussi un superlatif, spécial pour l'adjectif para: le plus distant. Le mot Īśvara a pour racine vṛi, verbe qui a deux sens voisins de couvrir et choisir selon le mode de conjugaison (varati, vrinoti). Vara veut dire aussi bien ce qui couvre ou englobe (tel que l'espace) que ce qui choisit (le mari notamment). Donc Īśvara est le Seigneur (Īś), i.e. Celui qui possède, le maître des lieux, et Celui qui domine et décide tout (Vara), le Tout Puissant. Mais, alors qu'il reconnaît que Kṛiṣṇa s'est décrit Lui-même (tvam ātmānam), il demande néanmoins à voir la forme ou l'apparence (rūpa, du verbe rūp pour montrer visuellement) de cette Personne qui par essence est spirituelle. Pour s'assurer qu'on a bien compris il insiste dans le śloka qui suit pour que Kṛiṣṇa lui montre l'Ātman. On ne sait comment traduire le mot, tant la requête paraît déraisonnable: voir une présence consciente immatérielle indescriptible et omniprésente (avyakta acintya sarva gata... śloka's 2.24, 2.25), qui plus est celle du Brahman infini. Pourquoi les hommes demandent-ils toujours à voir? Il faut bien avouer que la vision tient une place prépondérante parmi nos sens, au point que nous lui associons la connaissance et qu'à l'intelligence nous associons la lumière. La Gāyatrī en atteste, ainsi que notre vocabulaire et nos mythes: le fait que Dhṛitarāṣṭra soit aveugle par exemple. Parallèlement nous sommes conscient que ce sens est aussi le plus trompeur, du fait même de la confiance que nous lui accordons: les apparences sont trompeuses, est-il commun de dire. Pour en revenir à Arjuna, sa requête ne doit pas être interprétée comme le besoin d'une preuve que Kṛiṣṇa est la Cause de toutes les causes et son pouvoir sans limite. En fait Arjuna a présent à l'esprit ce qu'il vient d'entendre sur l'opulence du yoga de Kṛiṣṇa (vibhūti yoga – ślokas 10.7 et 10.18) lorsqu'il la formule et il ne manque pas de perspicacité lorsqu'il

s'adresse à Lui sous le nom de yoga-īśvara dans le śloka qui suit. Le Maître du yoga a le pouvoir de nous faire voir ce que bon lui semble, en l'occurrence de paraître sous une forme universelle et en même temps localisée (comme il se doit pour une forme). Arjuna a une bonne raison de demander cela: il n'a pu manquer d'entendre dire que Yaśodā a vu un jour l'univers entier dans la bouche du chérubin qu'elle nourrissait et que Kṛiṣṇa a aussi montré une forme universelle à son cher cousin Duryodhana pour le dissuader de déclarer la guerre aux Pāṇḍava's.

4. manyase yadi tac-chakyaṁ mayā draṣṭum-iti prabho |
yog-eśvara tato me tvaṁ darśaya-ātmānam-avyayam ||

Si Tu penses que Cela peut être vu par moi, O Maître, O Seigneur Tout Puissant du yoga,
montre-moi Ton Ātman éternel.

Śrībhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

5. paśya me partha rūpāṇi śataśo'tha sahasraśaḥ |
nānā-vidhāni divyāni nānā-varṇā-kṛtīni ca ||

O Pārtha, vois Mes apparences variées par la fonction, la forme et la couleur, par centaines et milliers.

Kṛiṣṇa a naturellement très bien compris ce que demandait Arjuna. Arjuna a demandé à voir une forme. Mais s'agissant d'un univers, il ne peut avoir que des formes innombrables. La description qu'en donne Arjuna dans le texte qui suit est criante de vérité: "nombreuses nombreuses" (aneka aneka) répète-t-il et puis "brillantes éblouissantes comme des millions de soleils".

6. paśya-adityān-vasūn-rudrān-aśvinau marutas_tatha |
bahūny-adṛṣṭa-pūrvāni paśya-aścaryāni bhārata ||

Vois les Āditya's, les Vasu's, les Rudra's, les Aśvin's, les Marut's et bien d'autres merveilles
encore jamais vues, O Bhārata.

7. ih-aika-sthaṁ jagat-kṛtsnaṁ paśya-adya sa-cara-acaram |
mama dehe guḍākeśa yac-ca-anyad-draṣṭum-icchasi ||

Contemple aujourd'hui même, Guḍākeśa, ici rassemblé tout entier en mon corps, l'univers
avec ses parties mobiles et immobiles, ainsi que quoi que ce soit d'autre que tu puisses désirer
voir.

8. na tu māṁ śakyase draṣṭum-anen-aiva sva-cakṣuṣā |
divyaṁ dadāmi te cakṣuḥ paśya me yogam-aiśvaram ||

Mais tu ne peux Me voir avec tes propres yeux. Aussi, , Je te donne une vision divine.

Constata la toute puissance de Mon yoga.

Il n'est pas dans l'habitude de Kṛiṣṇa de parler gratuitement. S'il prononce ces mots c'est pour faire comprendre à Arjuna que ce n'est pas avec ses yeux physiques qu'il aura cette vision, mais avec les yeux de l'esprit dans sa tête. Il l'a d'ailleurs invité avec une pointe de moquerie à voir dans cet univers tout ce qu'il désirerait y voir. N'est-ce pas ainsi qu'on crée en fin de compte? Pour imprimer cette vision dans sa tête Il utilise la puissance de son yoga, dit-Il en réponse à l'adresse que lui a fait Arjuna sous le nom de yoga-īśvara). Le mot yoga prend ici le double sens de pouvoir divin d'implication dans l'univers et de pouvoir de communication d'Ātman à ātman.

Sañjaya uvāca / Sanjaya dit:

9. evam-uktvā tato rājan-mahā-yog-eśvaro hariḥ |
darśayam-āsa pārthāya paramaṁ rūpam-aiśvaram ||

Ayant dit cela, O roi, immédiatement Hari, le Suprême Seigneur au grand pouvoir de yoga, montra à Pārtha sa forme toute puissante et suprême.

Saṅjaya rapporte chaque soir ce qu'il a vu au cours de la journée au roi Dhṛitarāṣṭra, qui n'assiste pas à la bataille puisqu'il est aveugle. On le sait parce que dans certaines scènes Saṅjaya participe aux combats et dans son récit journalier il anticipe régulièrement sur les mauvaises nouvelles: aujourd'hui nous avons perdu untel et untel, tout cela par la faute de ta mauvaise gouvernance, O roi . Mais il n'emploie pas un temps du passé ayant un lien direct avec le présent, pas plus d'ailleurs que lorsque Vyāsa écrit: Saṅjaya "dit". C'est une des possibilités assez somptueuses du saṁskṛit de posséder un passé et un futur conjoncturels, qui reflète la notion relative du temps de ceux qui l'emploient. En français dans un récit intemporel on utilise le présent en prenant soin au préalable de préciser à l'auditeur par rapport à quoi ce présent se situe. Par exemple: à ce moment là de la Gītā, Hari montre à Arjuna sa forme universelle. Saṅjaya revoit lui-même la scène dans sa tête alors qu'il raconte et on peut supposer qu'il ferme les yeux. D'autant plus qu'il n'était pas à proximité et qu'il y a assisté par le même pouvoir de yoga.

10. aneka-vaktra-nayanam-aneka-adbhuta-darśanam |
aneka-divya-ābharaṇaṁ divya-anek-odyata-āyudham ||

Offrant à la vue d'innombrables formes surnaturelles, avec d'innombrables yeux et bouches, d'innombrables ornements divins et armes divines,

11. divya-mālyā-ambara-dharaṁ divya gandha-anulepanam |
sarva-āścaryam-ayaṁ devam-anantaṁ viśvato-mukham ||

Portant des vêtements et guirlandes divins, enduits de parfums divins, le tout de composition merveilleuse et céleste, avec des faces omniprésentes à l'infini.

12. divi sūrya-sahasrasya bhaved-yugapad-utthitā |
yadi bhāḥ sadṛśī sā syād-bhāsa-tasya maha-ātmanah ||

Si des milliers de soleils apparaissaient simultanément dans le ciel, leur clarté sans doute serait comparable à celle que répandait cette grande Personne.

13. tatr-aika-sthaṁ jagat-kṛtsnaṁ pravibhaktam-anekadhā |
apaśyad-deva-devasya śarire paṇḍavas-tadā ||

Le fils de Pāṇdu voyait alors se tenant là, dans le corps du Dieu des dieux, l'univers tout entier divisé en de nombreux éléments.

Comme on peut le constater, cette vision partagée par Arjuna et Saṅjaya est non seulement extraordinaire à voir (adbhuta darśanam), mais aussi très indienne car ils ne perçoivent pas qu'une profusion de formes, mais aussi de parfums, de décorations, de guirlandes. C'est la profusion du banyan védique (aśvatthama), un feu d'artifice de lumières et de parfums. Je suis étonné qu'il n'y ait pas de son.

14. tataḥ sa vismaya-āviṣṭo hr̥ṣṭa-romā dhanañjayaḥ |
prañamya śirasā devaṁ kṛta-anjalir-abhāṣata ||

Puis, submergé par l'émerveillement qui faisait dresser les poils sur son corps, Dhanañjaya, inclinant la tête et joignant les mains en signe de révérence devant la divinité, s'exprima comme suit.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

15. paśyāmi devaṁs-tava deva dehe sarvaṁs-tathā bhūta-viśeṣa-saṅghān |
brahmaṇam-īśaṁ kamala-āsana-stham-ṛṣīmś-ca sarvān-uragāṁś-ca divyān ||
O Seigneur, je vois tous les dieux dans Ton corps, ainsi que toutes les créatures vivantes
assemblées par espèces, Seigneur Brahmā assis sur le lotus, les grands sages et tous les
serpents divins.

Lorsqu'il émane du corps de Nārāyana allongé sur les eaux cosmiques (ou selon d'autres versions de l'œuf d'or cosmique Hiraṇyagarba entre deux eaux - l'or étant la forme aquatique du feu), Brahmā est assis sur le pistil d'une fleur de lotus dont le pédoncule sort du nombril de Nārāyana. Lorsqu'il s'agit de ceux qui se meuvent sur le ventre (uragā), cela inclut les serpents normaux et les naga's, qui on peut le constater tiennent une place non négligeable au panthéon. Le principal est bien sûr Śeṣa, le résidu de l'univers quand il n'est pas entièrement résorbé dans le non-manifeste (le Brahman est éternel et la création n'a jamais lieu à partir du néant), qui présente la forme d'un naga et ne quitte pas Nārāyana.

Comme dans la section 2, Arjuna s'exprime en vers triṣṭubh de 4x11 syllabes dans la suite de cette section, pour rendre le rythme plus dramatique. Sañjaya et Śrī Kṛiṣṇa gardent ce rythme dans leurs interventions.

16. aneka-bāhu-udara-vaktra-netraṁ paśyāmi tvāṁ sarvato'nanta-rūpam |
na-antaṁ na madhyaṁ na punas-tava-ādiṁ paśyāmi viśv-eśvara viśva-rūpa ||
O Seigneur Omniprésent, dans Ta forme universelle je vois de nombreux bras, ventres,
bouches et yeux, de tous côtés, à l'infini, sans fin ni milieu ni non plus de commencement.
Le mot viśva-rūpa signifiant forme omniprésente (résidant partout) est utilisé ici pour la première fois et pour faire bonne mesure Arjuna l'accompagne de viśva-iśvara, Seigneur Tout Puissant Omniprésent.

17. kirīṭinaṁ gadiṇaṁ cakriṇaṁ ca tejo-rāśiṁ sarvato dīptimantam |
paśyāmi tvāṁ durnirīkṣyaṁ samantād-dīpta-anala-arka-dyutim-aprameyam ||
Je Te vois de toutes parts avec le diadème, la masse, le disque, formant une masse d'une clarté
éclatante. Ta forme est difficile à regarder avec cette clarté immense de brasier solaire partout.

18. tvam-akṣaraṁ paramaṁ veditavyaṁ tvam-asya viśvasya paraṁ nidhānam |
tvam-avyayaḥ śāśvata dharma-goptā sanātanas-tvaṁ puruṣo mato me ||
Tu es l'inaltérable et suprême objet de connaissance, Tu es le réceptacle suprême de cet
univers, Tu es l'impérissable protecteur de l'éternel devoir moral, Tu es l'éternelle Personne.
Tel est mon opinion.

19. anādi-madhyā-antam-ananta-vīryam-ananta-bāhuṁ śaśi-sūrya-netram |
paśyāmi tvāṁ dīpta-hutāśa-vaktraṁ tvat-tejasā viśvam-idaṁ tapantam ||
Sans commencement, milieu ni fin, infinie est Ta vigueur, infinie la portée de ton bras. Le
soleil et la lune sont Tes yeux. Je Te vois avec un brasier éblouissant sortant de Ta bouche
embrasant tout cet univers avec son éclat.

20. dyāv-ā-pṛthivyor-idam-antaraṁ hi vyāptaṁ tvay-aikena diśaś-ca sarvaḥ |
drṣṭvā-adbhutaṁ rūpam-ugraṁ tav-edaṁ loka-trayaṁ pravayathitaṁ maha-ātman ||
O Grande Ame, à Toi seul Tu couvres entièrement l'espace entre le ciel et la terre dans toutes
les directions. En voyant cette forme extraordinaire et terrible de Toi, les trois mondes sont
saisis d'agitation.

En fait, seuls Arjuna et Sañjaya, qui ont acquis une "vision divine" selon les termes mêmes de Kṛiṣṇa, peuvent voir viśva-rūpa. Si les trois mondes la percevaient aussi, la māyā divine serait dissipée. Entre autres les soldats présents sur le champ de bataille poseraient les armes

et la bataille de Kurukṣetra n'aurait pas lieu. Aussi doit-on supposer qu'Arjuna imagine voir les habitants des trois mondes perturbés en assistant au spectacle. Il voit ce qu'ils feraient s'ils y assistaient.

21. amī hi tvām sura-saṅghā viśanti kecid-bhītaḥ prāñjalayo gṛṇanti |
svasti-ity-uktvā maha-rṣi-siddha-saṅghāḥ stuvanti tvām stutibhiḥ ||

L'ensemble des dieux entre en Toi. Certains effrayés récitent tes louanges. "Tout est bien" dit le groupe des grands sages et des êtres accomplis. Ils chantent des hymnes abondants à Ta gloire.

L'exclamation "sv-asti" (donnant par ailleurs sv-asti-ka, ce symbole de bienvenue si mal interprété par les nazis) veut dire textuellement c'est bien! c'est heureux! et par extension: paix! ainsi soit-il! Les grands sages divins (mahā-rṣi's) et les êtres accomplis (siddha) n'ont pas lieu d'être perturbés car ils partagent une pleine conscience de leur essence divine et éternelle.

22. rudrā-ādityā vasavo ye ca sādhyāḥ viśve'svinau-marutaś-coṣmapās-ca |
gandharva-yakṣa-asura-siddha-saṅghā vīkṣante tvām vismittās-caiva sarve ||

Les Rudra's, Āditya's, Vasu's, Sādhyā's, Viśvedeva's, Aśvin's, Marut's et les ancêtres, gandharva's, yakṣa's, asura's et les êtres accomplis Te regardent tous avec émerveillement. *Il arrive comme ici que des êtres divins parfaitement accomplis et justes appelés Sādhyā's (du verbe sādhi qui est une forme transitive du verbe sidh) soient distingués des siddha's, séjournant eux aussi au Svar loka, ainsi que des sādhu's séjournant dans la sphère des mortels (Bhūr loka). Il en est fait mention aussi dans le Rāmāyana et Monier-Williams dit qu'ils sont les membres d'une lignée particulière, mais sans donner de référence. Leur histoire doit être voisine de celle des Viśvedeva's, ces premiers fils de Brahmā si peu intéressés par les possibilités offertes par l'univers matériel qu'ils refusèrent de s'engager dans l'action. Les Siddha's ne font guère plus parler d'eux que les Sādhyā's dans la littérature saṁskṛit'e, pour la bonne raison sans doute qu'agir en leur nom propre est contraire à leur nature. Uṣma-pa désigne littéralement un être qui se nourrit de vapeur ou d'écume. Certains textes font référence aux pitṛi's sous ce nom et les gens en concluent qu'il s'agit d'une classe particulière de mânes se présentant sous la forme de flammes. Il est plus probable qu'il s'agisse d'un trait d'humour parce que les mânes se nourrissent des vapeurs de la nourriture qui leur est offerte dans le feu. Cette vision, je te la donne par le pouvoir de yoga, a dit Kṛiṣṇa en préambule. Vois ce que tu voudras. Si Arjuna reconnaît dans la foule les Āditya's, les Vasu's, les Marut's, les Aśvin's et les Viśvedeva's, dont la plupart des lecteurs Indiens seraient bien incapables aujourd'hui d'énoncer la liste et les attributs respectifs, il ne faut pas s'en étonner car leur aspect est probablement ancré dans son esprit. Il a pour cela une raison personnelle: au cours du séjour des Pāṇḍava's en exil dans la forêt, il a été invité par son père Indra dans la sphère céleste (Svar loka) et il a rencontré toute cette élite. On voit très rarement des représentations d'Agni, Vāyu, Sūrya, Kāma, Varuṇa, Kubera ou Yama dans les temples de nos jours mais ils continuent à faire partie de notre univers en tant que concepts. Pour Arjuna et nombre de personnes vivant à son époque, ces dieux sont beaucoup plus présents (bhavan) avec un aspect concret.*

23. rūpaṁ mahat-te bahu-vaktra-netraṁ mahā-bāho bahu-bāhu-ūru-pādam |
bahu-udaraṁ bahu-damṣṭrā-karālaṁ dṛṣtvā lokāḥ pravayathitās-tathā-aham ||

O Toi au bras puissant, toutes les sphères et moi aussi sommes effrayés par la vision de Ta grande forme avec toutes ces faces, yeux, bras, cuisses, pieds, ventres et terribles dents. *Arjuna voit aussi une multitude de bras, de jambes et de pieds, de bouches terrifiantes aux crocs menaçants. Il faut sans doute interpréter cette vision comme l'expression de la*

profusion d'activités d'une multitude de créatures, traduite par le pouvoir de yoga pour des yeux humains. Kṛiṣṇa lui en fait voir une image effrayante pour marquer son esprit.

24. nabhaḥ-spr̥ṣam̐ dīptam-aneka-varṇam̐ vyāta-ānanaṁ dīpta-viśāla-netram |
dṛṣṭvā hi tvāṁ pravayathita-antara-ātmā dhṛtīm na vindāmi śamaṁ ca viṣṇo ||
O Vishnu, en Te voyant ainsi touchant le ciel, incandescent, de toutes sortes de couleurs, avec des bouches béantes, de grands yeux brûlants, je suis terrorisé à l'intérieur et mon âme ne peut trouver ni stabilité ni équilibre.

25. daṁṣṭrā-karālāni ca te mukhāni dṛṣṭv-aiva kāla-anala-sannibhāni |
diśo na jāne na labhe ca śarma prasīda deveśa jagan-nivāsa ||
O Seigneur des dieux, O demeure des mondes, sois miséricordieux envers moi. Je perds le sens de l'orientation et ne parviens pas à me sentir à l'aise en voyant toutes ces faces semblables au feu de la mort et ces mâchoires béantes.

26. amī ca tvāṁ dhṛtarāṣṭrasya putrāḥ sah-aiva-avani-pāla-saṅghaiḥ |
bhīṣmo droṇaḥ sūta-putras-tathā-asau saha-asmaḍīyair-apī yodha-mukhyaiḥ ||
Et tous ces fils de Dhritarāṣṭra, ainsi que tous ces rois de la terre assemblés, Bhīṣma, Drona, le fils de sūta et aussi les principaux chefs de guerre de notre camp,

27. vaktrāṇi te tvaramāṇā viśanti daṁṣṭrā-karālāni bhayānakāni |
kecid-vilagnā daśana-antareṣu sandṛṣyante cūrṇitair-uttama-aṅgaiḥ ||
Ils entrent hâtivement dans Tes bouches aux mâchoires béantes et terrifiantes. J'en vois certains qui restent attachés entre Tes dents avec leurs têtes écrasées.

28. yathā nadīnam̐ bahavo'mbuvegāḥ samudram-eva-abhimukhā dravanti |
tathā tava-amī nara-loka-vīrā viśanti vaktrāṇy-abhivijvalanti ||
Tout comme les flots de nombreuses rivières se précipitent droit vers l'océan, de même ces héros du monde des hommes entrent en s'embrasant dans Tes bouches.

29. yathā pradīptam̐ jvalanam̐ pataṅgāḥ viśanti nāśāya samṛddha-vegāḥ |
tath-aiva nāśāya viśanti lokāḥ tava-api vaktrāṇi samṛddha-vegāḥ ||
Comme les phalènes courent à leur destruction en se précipitant dans les flammes d'un brasier, tous ces gens se précipitent délibérément dans Tes bouches pour leur destruction.

30. lelihyase grasamānaḥ samantāt lokān-samagrān-vadanair-jvaladbhiḥ |
tejobhir-āpūrya jagat-samagram̐ bhāsas-tav-ogrāḥ pratapanti viṣṇo ||
O Viṣṇu, de toutes parts Tes bouches embrasées lèchent tous ces gens en les dévorant. Emplissant l'univers entier de leur éclat, Tes rayons terribles brûlent tout.

31. ākhyāhi me ko bhavān-ugra-rūpo namo'stu te devavara prasīda |
vijñātum-icchāmi bhavantam-ādyaṁ na hi prajānāmi tava pravṛttim ||
Je me prosterne devant Toi, O Dieu Suprême. Fais-moi la grâce de m'expliquer qui Tu es, Toi dont l'aspect est si terrible. Je désire Te connaître, manifestation primordiale, car je ne comprends pas ce que Tu as entrepris de faire.

Arjuna prononce les questions et les réponses, comme bien souvent. La description peu engageante qu'il vient de faire de la forme universelle que lui a montré Kṛiṣṇa, conviendrait assez bien à celle de la Faim dans la deuxième section du Bṛihadāranyaka Upaniṣad, figure symbolique du désir de création car elle trouve plaisir à agir et à dévorer (posséder) tout ce qu'elle crée. D'ailleurs, Arjuna prononce le mot de "pravṛitti" (l'engagement dans l'action) en

prétendant ne pas comprendre. Cette description est naturellement aussi celle de la Mort dévorant les populations de tous les mondes ou du Grand Destructeur consumant ces mêmes mondes au moment de la dissolution. Les détails sanglants de cette description sont aux goûts des auditeurs du Mahābhārata et du Rāmāyana. Ils rappellent la description de l'ogre Kumbhakarna dévorant l'armée des singes, et quelques ogres au passage car rien ne pouvait le rassasier, dans le chapitre des combats (Yuddha-kānda) du Rāmāyana. Pas plus que la Faim de l'Upaniṣad, Kumbhakarna n'incarnait le Mal au sens biblique du terme. Avoir faim était dans sa nature et il combattait pour satisfaire son frère Rāvaṇa. Notons que si ce dernier ou Duryodhana, le fils aîné de Dhritarāṣṭra, faisaient le mal en étant motivés par l'égoïsme et par leur avidité de tout posséder, ils ne l'incarnait pas non plus. Le Mal en tant que principe primordial et indépendant serait inexplicable et il n'existe pas.

Śrī-bhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

32. kālo'smi loka-kṣaya-kṛt-pravṛddho lokān-samāhartum-ihā pravṛttaḥ |
rito'pi tvām na bhaviṣyanti sarve ye'vasthitāḥ pratyanīkeṣu yodhāḥ ||

Je suis le Temps, le grand destructeur des mondes, présentement engagé dans la destruction de tous ceux rassemblés ici. Excepté toi, tous les combattants qui sont rassemblés ici de part et d'autre n'ont pas d'avenir.

La formule " kālo'smi loka-kṣaya-kṛit" a l'effet d'un couperet impitoyable sur l'esprit de celui qui l'entend et pourtant cette activité (pravṛitti) ne doit navrer personne. Comme la faim de l'Upaniṣad précédemment citée, la mort est un maillon indispensable du cycle de vie des créatures. C'est en tant que principe souverain du Temps, contrôlant tout ce qui par essence est temporaire que Kṛiṣṇa vient de se montrer sous une forme hideuse dévorant les combattants de Kurukṣetra et toutes les autres créatures, divines y compris. Ce n'est pas dans le cadre de la mission qu'il s'est fixée de détruire les kṣatriya's qui ont oublié le sens moral et sont devenus un fléau qu'Il prend cette forme. Ce n'est pas non plus dans le cadre d'un sacrifice cosmique évoqué par Nārada dans le Sabha Parva (section 35), similaire à celui entrepris par Rāma auparavant, même si le sacrifice est un principe actif du cycle de vie et l'élimination des éléments corrompus également.

33. tasmāt-tvam-uttiṣṭha yaśo labhasvā jivā śatrūn-bhuṅkṣva rajyaṁ samṛddham |
may-aiv-aite nihatāḥ pūrvam-eva nimitta-mātraṁ bhava savyasācin ||

Aussi, lève-toi, conquiers la gloire, vaincs tes ennemis et jouis d'un royaume florissant. Ils ont déjà été tués par Moi en fait. Deviens le moyen instrumental (de leur mort), O toi qui es expert de la mauvaise main.

Dans son engagement à faire combattre Arjuna, Kṛiṣṇa l'invite à combattre pour jouir d'un royaume "florissant" (samṛiddha). Son élève avait utilisé le même adjectif avec un sens un peu différent (excessif, complet) en parlant de la hâte avec laquelle les phalènes se précipitent dans le feu et les guerriers dans la gueule de la mort, comme si c'était pour leur bien. De fait, c'est effectivement leur plus cher désir de mourir au champ d'honneur pour accéder au paradis d'Indra. Le ton de ce śloka est un peu sarcastique, avouons-le, en conformité avec l'image de fatalité que Kṛiṣṇa cherche à imprimer dans l'esprit de son élève. Le Grand Destructeur des Mondes a planifié d'emporter tous les combattants ici présents, à l'exception de celui qui lui sert de bras. En fait sept survivront sur quatre millions (18 akṣauhini's).

Arjuna a appris à se servir de sa main gauche pour tirer à l'arc et est capable d'atteindre une cible en la regardant dans un miroir: c'est ce qu'on appelle être "savya-sācin". Voici l'occasion de tirer parti de cette expertise lui fait remarquer Kṛiṣṇa. Laisse-moi utiliser ton bras.

34. droṇaṁ ca bhīṣmaṁ ca jayadrathaṁ ca karṇaṁ tathā-anyan-api yodha-vīrān |

mayā hatāms-tvaṁ jahi mā vyathiṣṭhāḥ yudhyasva jetāsi raṇe sapatnān ||
Drona, Bhīṣma, Jayadratha, Karna et aussi les autres grands guerriers ont tous été déjà tués
par Moi. Toi, fais les périr et ne sois pas bouleversé. Bats-toi et par ce combat tu vaincras tes
ennemis.

Sañjaya uvāca / Sañjaya dit:

35. etac-chrutvā vacanaṁ keśavya kṛta-añjalir-vepamānaḥ kirīṭi |
namas-kṛtvā bhūya eva-aha kṛṣṇaṁ sagadgadaṁ bhīta-bhītaḥ praṇamya ||
Ayant écouté les paroles de Keśava, Kirīṭin, tremblant et le saluant en joignant les mains,
s'adressa à Kṛṣṇa en bégayant, craintivement et avec révérence.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

36. sthāne hr̥ṣīkeśa tava prakīrtiḥ jagat-prahr̥ṣyaty-anurajyate ca |
rakṣāṁsi bhītāni diśo dravanti sarve namasyanti ca siddha-saṅghāḥ ||
O Hṛṣīkeśa, à juste titre l'univers se réjouit de Ta gloire et se prend d'affection pour Toi. Les
créatures malfaisantes effrayées s'enfuient dans toutes les directions et l'ensemble des êtres
accomplis te présentent leurs hommages respectueux.

Arjuna ne manque pas d'aplomb. Sañjaya a beau présenter celui qu'il appelle le couronné (kirīṭin) comme étant "gad-gada bhīta-bhīta" (répétitions humoristiques dont les Indiens sont friands) devant cette forme terrifiante dévorant les mondes à belles dents, Arjuna s'adresse à Kṛṣṇa en l'appelant "Seigneur des organes de jouissance". Puis, alors que dans le śloka 25 les mondes étaient bouleversés par Son aspect terrible, il constate maintenant qu'ils sont réjouis de Sa gloire et éprouvent de l'amour pour Lui. C'est qu'en lui-même se produit progressivement un changement d'attitude, la frayeur faisant place à la vénération et à l'exaltation. Le mot "sthane" (littéral. en cette position, ou cette situation, qui suggère l'immobilité) par lequel commence le śloka contraste curieusement avec "jagat" (ce qui bouge), qui est la métaphore classique pour désigner l'univers. Les créatures malfaisantes dont il faut se préserver sont les "rakṣasa's", tel que Rāvana (celui qui fait crier).

37. kasmāc-ca te na nameran-mahātman garīyase brahmaṇo'py-ādikartre |
ananta deveśa jagan-nivāsa tvam-akṣaraṁ sad-asat-tat-param yata ||
Pourquoi ne Te salueraient-ils pas respectueusement Grande Ame? Toi qui es plus grand
même que Brahmā, l'acteur originel, infini, le Seigneur des dieux, le foyer de l'univers,
l'inaltérable qui transcende esprit et matière.

38. tvam-ādi-devaḥ puruṣaḥ purānas-tvam-asya viśvasya paraṁ nidhānam |
vettā-asi vedyam ca paraṁ ca dhāma tvayā tataṁ viśvam-ananta-rūpa ||
Tu es le Dieu originel, la plus ancienne Personne, l'ultime réceptacle de cet univers, Celui qui
sait et Ce qui est à savoir, l'ultime refuge. Par Toi tout l'univers est imprégné, O Toi à la forme
infinie.

Arjuna reprend les qualificatifs choisis par Kṛṣṇa lui-même dans la section 9, śloka's 18 et 19 en particulier: le foyer de l'univers, son réceptacle, transcendant "sat" et "asat". La différence entre dhāman (le lieu où on se pose, la demeure), nivāsa (le lieu de résidence), nidhāna (le lieu dans lequel on range, le réceptacle) ou śarana (l'abri, le refuge) employés au sens figuré est peu évidente.

39. vāyur-yamo'gnir-varuṇaḥ śaśa-aṅkaḥ prajāpatis-tvaṁ prapitāmahaś-ca |
namo namas-te'stu sahasra-kṛtvāḥ punaś-ca bhūyo'pi namo namas-te ||

Tu es Vayu, Yama, Agni, Varuna, Śaśānka, Prajāpati, l'ultime Aïeul. Je te salue respectueusement, que respect te sois rendu en me prosternant un millier de fois, à nouveau et encore respect, respect à Toi.

Śaśa-anka (*celui portant la marque d'un lièvre - śaśa*) est un des noms de Soma, Cāndra, i.e. l'aimable dieu de la vie qui dans le cosmos prend la forme de l'astre lunaire, l'époux des étoiles.. Cette marque sur la face du dieu Lune est attribué à la phtisie qui l'affecte 15 jours par mois, suite à une malédiction de Dakṣa pour avoir délaissé ses épouses. La reconnaissance d'un lièvre dans cette marque n'est pas évidente mais a néanmoins fait le tour des pays d'Asie sous l'influence des moines Buddhistes. Prajāpati (le grand géniteur) dans une liste où figurent le Vent, le Gardien des morts, le Feu, l'Océan et le dieu Lune, suivi de l'ultime Aïeul, ne peut être que Brahmā. Namas et pra-ṇam sont les mots qu'on prononce symboliquement en joignant les mains devant la poitrine, en guise de salutation respectueuse, à moins de joindre le geste à la parole en se courbant, en se prosternant face au sol (sens du verbe nam).

40. namaḥ purastād-atha pṛṣṭhatas-te namo'stu te sarvata eva sarva |
ananta-vīrya-amita-vikramas-tvaṁ sarvaṁ samāpnoṣi tato'si sarvaḥ ||

"Nama" de face et de derrière, de tous les cotés, à Toi qui en fait est tout. Ta prouesse est sans limite et ta valeur sans mesure. Tu embrasses tout et donc Tu es tout.

Cette expression touchante de respect n'est pas sans arrière pensée, celle d'en avoir par trop manqué dans le passé, comme va l'avouer Arjuna. En prenant soudain conscience, il ne sait de quel côté se tourner pour l'exprimer puisqu'il est en présence de la viśva-rūpa du Seigneur. Devant, ou derrière, de tous côtés puisque Tu es partout! Tu possèdes tout (verbe āp), qu'il faut interpréter au sens d'occuper, habiter, hanter. En fait Tu es tout. En bref Arjuna Lui dit: Salutation à Toi la Personne du Brahman.

41. sakh-eti matvā prasabhaṁ yad-uktaṁ he kṛṣṇa he yādava he sakh-eti |
ajānatā mahimānaṁ tav-edam mayā pramādāt-praṇayena vā-api ||

Te considérant comme un ami, en fanfaronnant je me suis adressé à Toi en disant: "O Kṛṣṇa, O Yādava, O l'ami", sans savoir l'extension de Ta gloire, par insouciance et par marque d'affection.

Sakha n'est pas l'ami par principe ou simple bienveillance (mitra, suhṛit) mais le compagnon dans toutes les entreprises, ce qui est d'autant plus naturel lorsqu'on est cousins et beaux-frères. Afficher un air vainqueur (prasabha) en rencontrant un ami de son âge est aussi une marque très naturelle d'ascendance animale. Ne pas confondre: praṇam l'expression de respect, praṇī (donnant praṇayena dans le mode instrumental) avancer et manifester son affection, et prāṇa le souffle de vie qui peut aussi être utilisé pour dire "tu es ma vie".

42. yac-ca-avahāsa-artam-asat-kṛto'si vihāra-śayyā-āsana-bhojaneṣu |
eko'thavāpy-acyuta tat-samakṣaṁ tat-kṣāmaya tvām-aham-aprameyam ||

Que je t'ai manqué de respect par plaisanterie au cours de nos distractions, de nos temps de repos assis ou couchés et des repas pris ensemble, alors que nous étions seuls ou même en public, de cette énormité je T'en demande pardon, O Toi qui es inébranlable.

43. pitā-asi lokasya cara-acarasya tvam-asya pūjyaś-ca gurur-garīyān |
na tvat-samo'sty-abhyadhikaḥ kuto'nyo loka-traye'py-apratima-prabhāva ||

Tu es le père de ce monde, de ce qui se meut et ce qui est immobile, l'objet d'adoration, le plus grand maître spirituel. Nul ne t'égale. Comment un autre pourrait-il te surpasser, O Toi dont la majesté est sans égale dans les trois mondes?

44. tasmāt-praṇamya praṇidhāya kāyaṁ prasādaye tvām-aham-īsam-īdyam |
pit-eva putrasya sakh-eva sakhyu priyaḥ priyayā-arhasi deva soḍhum ||
Aussi je me prosterne devant Toi avec tout mon corps touchant le sol et j'implore Ta grâce, O Seigneur adorable. Il T'appartient d'être indulgent, O Dieu, comme un père envers son fils, un ami envers son ami, un amoureux envers son aimée.

45. adrṣṭa-pūrvam hr̥ṣito'smi dr̥ṣṭvā bhayena ca pravayathitaṁ mano me |
tad-eva me darśaya deva rūpaṁ prasīda dev-īśa jagan-nivāsa ||
Je suis heureux d'avoir vu ce que nul n'avait vu auparavant, mais mon esprit est bouleversé par la peur. O Dieu, fais-moi voir cette forme (divine), O Seigneur de dieux, O refuge de l'univers.

46. kirīṭinaṁ gadinam cakra-hastam icchāmi tvām draṣṭum-aham tath-aiva |
ten-aiva rūpeṇa catur-bhujena sahasra-bāho bhava viśva-mūrte ||
Je désire Te voir sous cet aspect avec la couronne, la massue et le disque à la main. Deviens cette forme à quatre bras, O forme universelle aux mille bras.
Cette forme majestueuse à quatre bras, au teint "bleu comme les nuages" et portant une tiare est celle de Viṣṇu. Chacune de ses mains tient une masse d'arme, un disque, une fleur de lotus et une conque. Le lotus est pour le sattva et la conque pour le sacrifice. En dépit de ses protestations de respect, Arjuna n'a pas mis longtemps à retrouver tout son aplomb et oser demander qu'On lui présente une forme plus agréable.

Śrībhagavānuvāca / Śrī Bhagavān dit:

47. mayā prasannena tava-arjun-edam rūpaṁ param darśitam-ātma-yogāt |
tejo-mayaṁ viśvam-anantam-ādyam yan-me tvad-anyena na dr̥ṣṭa-pūrvam ||
En raison de ma bonne disposition à ton égard, Arjuna, et par mon pouvoir de yoga, t'a été montrée cette forme suprême, pleine d'éclat, universelle, sans limite, primordiale, que nul à part toi n'avait vue auparavant.

48. na veda-yajña-adhyayanair-na dānaiḥ na ca kriyābhir-na tapobhir-ugraiḥ |
evam-rūpaḥ śakya aham nṛ-loke draṣṭum tvad-anyena kuru-pravīra ||
Ni par des sacrifices, ni par l'étude des Vedas, ou la charité, ou des activités pieuses, ou encore de sévères austérités, il n'est possible à personne en ce monde des hommes de me voir ainsi sous cette forme, excepté toi, O héros des Kurus.

49. mā te vyathā mā ca vimūḍha-bhāvo dr̥ṣṭvā rūpaṁ ghoram-īdr̥ṇ-mam-edam |
vyapeta-bhīḥ prīta-manāḥ punas-tvam tad-eva me rūpam-idaṁ prapaśya ||
Ne sois pas bouleversé et confus en voyant cette forme de Moi à l'aspect terrible. Libéré de la peur et l'esprit apaisé, vois-Moi à nouveau sous cette (autre) forme.

Sañjaya uvāca / Sañjaya dit:

50. ity-arjunaṁ vāsudevas-tath-oktvā svakaṁ rūpaṁ darśayām-āsa bhūyaḥ |
āśvāsayām-āsa ca bhītam-enaṁ bhūtvā punaḥ saumya-vapur-mahātmā ||
Ayant adressé ces mots à Arjuna, Vāsudeva lui montra sa propre forme puis, changeant encore pour reconforter celui qui était effrayé, cette Grande Ame recouvra sa belle forme de bon auspice.

Nul autre qu'Arjuna et Sañjaya, auquel a été accordée cette grâce par Vyāsa (ce qu'il confirme dans les śloka's 18.75, 18.77), n'est doté de la vision divine nécessaire pour voir viśva-rūpa. La pratique du yoga, de sacrifices ou autres activités pieuses ne peuvent apporter cette faculté. Le dévot peut avoir une vision intérieure de Celui qu'il vénère, mais c'est lui qui

la crée. Que nous enseigne en fait cette section? En un instant Kṛiṣṇa montre à Arjuna une forme universelle changeante et hideuse, puis une forme divine et une forme humaine. N'est-ce pas pour dire à tous ceux qui attachent trop d'importance à la forme devant laquelle ils se prosternent que ce qui compte est la Personne qui se manifeste sous cette forme ou sous une autre (asrita) et non la forme elle-même.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

51. dṛṣṭv-edaṃ mānuṣaṃ rūpaṃ tava saumyaṃ janārdana |
idānīm-asmi saṃvṛttaḥ sa-cetāḥ prakṛtiṃ gataḥ ||

En voyant cette forme humaine de bon auspice, O Janārdana, j'ai maintenant retrouvé pleine conscience et mon état normal.

Śrībhagavānuvāca / Śrī Bhagavān dit:

52. sudurdaśam-idaṃ rūpaṃ dṛṣṭavān-asi yan-mama |
devā apy-asya rūpasya nityaṃ darśana-kāṅkṣiṇaḥ ||

Cette forme de Moi que tu as vue est très difficile à voir. Même les dieux aspirent toujours à la voir.

53. na-ahaṃ vedair-na tapasā na dānena na cejyayā |
śakya evaṃ vidho draṣṭuṃ dṛṣṭavān-asi mām yathā ||

Il n'est possible de Me voir sous cette forme, telle que tu l'as vue, ni par les Vedas, ni par l'austérité, ni par la charité, ni par la vénération.

54. bhaktyā tv-ananyayā śakya aham-evaṃ-vidho'rjuna |
jñatuṃ draṣṭuṃ ca tattvena praveṣṭuṃ ca parantapa ||

Mais il est possible par une dévotion sans partage, O Arjuna, de me connaître, de me voir et en vérité d'entrer en Moi, O châteleur de tes ennemis.

55. mat-karma-kṛn-mat-paramo mad-bhaktaḥ saṅga-varjitaḥ |
nirvairāḥ sarva-bhūteṣu yaḥ sa mām-eti pāṇḍava ||

O Pāṇḍava, celui qui travaille pour Moi, dont Je suis le but suprême, qui M'est dévoué, qui s'est débarrassé de l'attachement et n'éprouve d'inimitié pour aucune créature, celui-ci vient à Moi.

"Saṅga varjitaḥ" est un peu redondant avec "mat-karma-kṛit" puisque cela signifie ne pas avoir d'intérêt personnel dans l'activité qu'on exécute comme un devoir. Mais associé à l'idée suivante "nirvairāḥ sarva bhūteṣu", cela met l'accent sur l'abandon des intérêts et goûts individuels. Une condition pour transcender l'association à la vie matérielle et s'élever à la condition de Brahma-bhūta est de devenir impartial. Toutes les formes sont issues de viśva-rūpa et toutes retournent à elle. Cette conclusion de la section introduit bien entendu la question suivante d'Arjuna.